

Cet automne, l'AWE asbl et le Crédit Agricole ont participé à deux journées d'étude consacrées à l'élevage des veaux BBB organisées par Quartes. Elles ont été respectivement organisées dans les élevages Rabeux - Lamboray de Martouzin et des frères Dupuis à Glons, deux élevages qui vous ont déjà été présentées.

L.S.



Le tout est de bien commencer

Elevage des veaux Blanc-Bleu Belge

■ Comment réduire la mortalité des veaux?



Joseph Vanckier

Pour Jozef Vanckier responsable produit (Quartes), la majorité des éleveurs ne connaissant pas le taux de mortalité annuel des veaux dans leur exploitation ont du mal à objectiver leur niveau de performances. Une enquête réalisée fin des années 90 dans 45 troupeaux permet d'estimer la mortalité moyenne de 0 à 4 mois à 7,8% et de 4 à 12 mois à 3,1%. Les troubles digestifs et respiratoires sont les deux principales causes de mortalité (tableau 1).

Tableau 1 Origine de la mortalité des veaux en race Blanc-Bleu Belge

Troubles digestifs	19,7
Troubles respiratoires	19,2
Mort subite	11,6
Malformations	10,8
Accident	10,1
Inconnu	9,4
Autres	6,9
Avortement	6,6
Trouble de la croissance	3,4
Entérotoxémie	1,3
Hémorragie post-partum	0,6

Source ABKL département formation, 1996-2000

Une autre analyse basée sur des données comptables montre qu'en 2009, les 25% les plus performants avait une mortalité de 6,3% de 0 à 10 mois, contre 15,9% pour les 25% les moins performants.

Un tiers des veaux en déficit d'anticorps colostraux

Pour Josef Vanckier, le sevrage à la naissance permet un meilleur contrôle de la croissance des veaux et de la fertilité des vaches. Les règles en matière de gestion du colostrum sont souvent négligées. Plus d'un tiers des veaux ne disposeraient pas d'un taux d'anticorps satisfaisant suite à une distribution insuffisante ou trop tardive.

Il convient d'apporter

- 250 gr d'anticorps durant les 12 premières heures,
- 400 gr d'anticorps durant les 24 premières heures, sachant qu'en race BBB, la concentration en anticorps varie entre 100 et 150 gr/litre.



Dans un tiers des cas, le colostrum est distribué en trop petite quantité ou trop tard

Un pèse colostrum permet de déterminer la concentration exacte du colostrum en anticorps.

La première distribution doit avoir lieu de suite après la naissance et préférence avec du colostrum non congelé. L'acidifier avec 5 à 10% de yaourt le rend plus digestible. Quartès recommande également une supplémentation en vitamine E et en Sélénium organique de la mère durant le dernier mois de gestation.

Hygiène du logement

Une bonne hygiène lors du vêlage suppose une salle d'accouchement propre et désinfectée. Suspendre le veau durant 1,5 minute permet d'évacuer les glaires du système respiratoire et digestif. L'hygiène du logement des veaux est aussi très importante. Les box/niches doivent être régulièrement nettoyés et désinfectés. Lorsque les niches sont disposées en groupe sur un béton, la pente doit faire en sorte que les déjections liquides s'écoulent vers l'arrière, sans rencontrer d'autres niches. Un vide sanitaire est recommandé. Les veaux les plus jeunes doivent être allaités les premiers. Idéalement le seau est individuel.

Assurer un bon développement du rumen

Les papilles du rumen se développent durant les 6 premières semaines de vie. Les performances digestives d'un animal durant toute sa vie sont donc étro-



L'hygiène du logement des veaux est très importante

tement liées à l'alimentation durant cette période. Le veau doit être incité à ingérer des concentrés dès que possible. Il est donc recommandé de limiter la quantité de lait à maximum 5 litres par jour. Le veau doit ingérer du foin avec beaucoup de structure dès que possible, ou mieux encore de la paille de qualité. Les fourrages sont distribués à partir de 6 mois. Quartès a ensuite présenté plusieurs systèmes d'alimentation avec sevrage à 12 semaines (coût de 216 euros) ou à 8 semaines (coût 171 euros).

Après le sevrage et jusqu'à 6 mois, la ration se compose de paille et d'un concentré riche en cellulose brute (bon développement du rumen et des papilles) enrichi en levures vivantes et en sels anioniques Ca (digestion sécurisée, moins de risque d'urolithiase (calculs urinaires), surtout si la ration contient des céréales.

Rentabilité d'un atelier d'engraissement



Michel Hoyos

Michel Hoyos (Crédit Agricole) a ensuite abordé l'intérêt économique de l'activité engraissement, comme une source de diversification.

Le marché de la viande bovine est assez stable. Le nombre de détenteurs de vaches allaitantes est en recul régulier (8.692 en 2008 contre 12.557 en 1993), tout comme le cheptel bovin. En Belgique, on comptait 2.612.000 têtes de bétail en 2008, soit 14,1% de moins qu'en 2000. Depuis les années 2000, le nombre de vaches allaitantes est stable voire en légère hausse (540.000 en 2008) tandis que celui des vaches laitières est en recul (515.000 en 2008 soit 16% de moins qu'en 2000).

Si la race Blanc-Bleu domine toujours le marché (90% des vaches viandeuses en 2007), on observe toutefois une progression des races à viande françaises comme la Limousine et la Blonde d'Aquitaine. Coté demande, on observe de longue date un glissement de la consommation de viande bovine (de 20 à 16 kilos par habitant depuis 20 ans, soit 0,5% des revenus d'un ménage) vers celle de porc et de volaille. En quelques années la communauté européenne des 25 est devenue importatrice nette de viande bovine. Le principal danger vient de l'accès au marché européen de viande bovine produite à base prix, essentiellement d'Amérique du Sud et Nouvelle Zélande (prix de revient de 36 euros/ 100 kg de poids vif en Argentine et au Brésil contre 158 euros en Europe).

Engraisser implique de disposer d'un capital et d'une trésorerie suffisante pour financer l'achat des taureaux (ou supporter la non vente du bétail maigre pour les naisseurs) et les coûts alimentaires. En effet, le prix du bétail maigre représente plus de 60% du prix de vente et celui de l'alimentation de 25 à 35% (figure 1). La volatilité des prix peut aussi mettre la rentabilité à mal (figure 2). La hausse du coût des aliments parfois observée ces dernières années en a découragé plus d'un.

Si l'éleveur est naisseur, une bonne maîtrise de l'atelier vaches allaitantes est un préalable, ce qui n'est

pas toujours le cas (voir aussi Wallonie Elevages de septembre). Les données comptables dont dispose le Crédit Agricole indiquent que le revenu du travail en années de crise 2007-2008 (primes et DPU incluses) par vache allaitante varie + 24 euros pour les 25% les moins performants à + 561 euros pour les 25% les plus performants, avec une moyenne de 292 euros. Hors primes et DPU, ces chiffres deviennent respectivement - 330 euros pour les 25% les moins performants, 154 euros pour les 25% les plus performants avec une moyenne de - 76 euros. La question de pose dès lors de savoir s'il est

Figure 1: Prix de revient de la production de viande

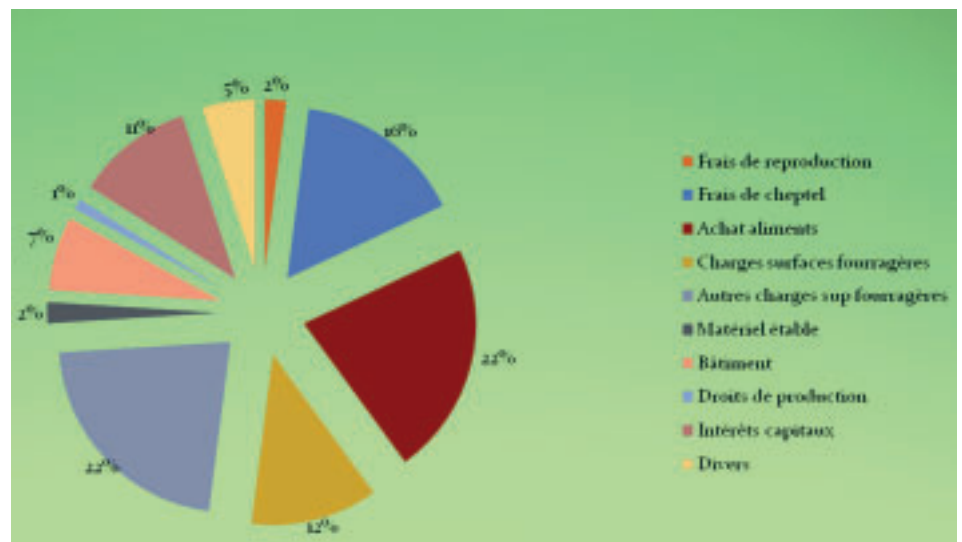
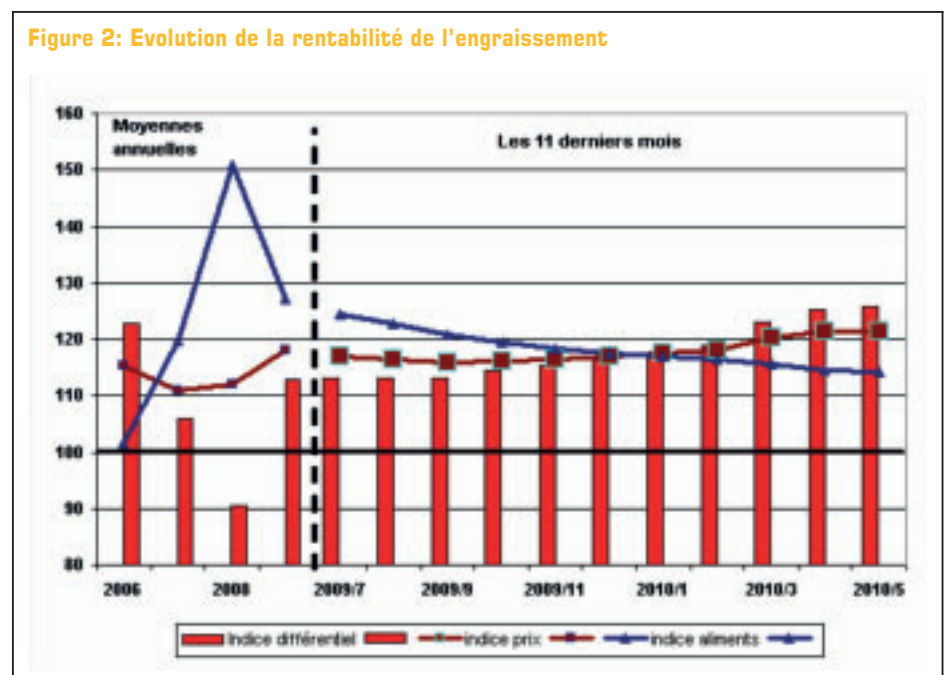


Figure 2: Evolution de la rentabilité de l'engraissement



intéressant de garder des vaches sans primes lorsque le marché est difficile?

La rentabilité de l'atelier suppose d'engraisser des animaux culards enregistrant de bonnes croissances (rotation rapide des lots). Les rations performantes peuvent être basées sur les fourrages ou les coproduits des cultures de l'exploitation dans un premier temps vu le prix de revient compétitif. L'expérience montre toutefois que les aliments complets en période de croissance et surtout de finition, même s'ils augmentent le coût journalier de la ration améliorent les performances.

Trouver le meilleur compromis entre prix de revient de la ration et performance de croissance suppose des pesées régulières et un suivi comptable quotidien. Livrer régulièrement à son chevilleur des animaux de qualité homogène a également un impact positif sur le prix moyen de vente. Les données comptables dont disposent le Crédit Agricole et qui portent sur 2200 taureaux montrent que depuis 3 ans, en moyenne, l'engrais-

sement assure un cash flow (*) de 105 euros par taureau (tableau 1). Les chiffres peuvent varier de 50 à 150 €/taureau en cas de très bonne qualité viandeuse et de bonne maîtrise des coûts ou d'économie d'achat du bétail maigre. Vu l'étroitesse des marges, investir dans des nouveaux bâtiments pour l'engraisement de ses propres taureaux n'est pas recommandé. Une bonne rentabilité passe plutôt par la valorisation de bâtiments existants.

En conclusion, pour Michel Hoyos, l'engraisement peut être considéré comme une source de diversification intéressante si l'éleveur dispose de la main d'œuvre et du savoir-faire voulu, des bâtiments requis et de la trésorerie nécessaire voire de fourrages ou de coproduits de cultures valorisables. Vu la forte volatilité des prix, le revenu peut fortement fluctuer d'une année à l'autre. Il conviendra avant tout d'être prudent dans les projections et de gérer au mieux les coûts de la partie élevage source première d'une bonne rentabilité.

Tableau 1 Moyenne 3 ans (2007-2009) pour 2.200 taureaux

Prix de vente (650 kg)	1960 euros
Prix d'achat (320 kg)	1250 euros
Durée engraissement	260 jours
Aliment	530 euros
Vétérinaire	45 euros
Assurances	20 euros
Amortissement et intérêts	95 euros
Divers	10 euros
Résultat	10 euros
Cash flow/taureau (*)	105 euros

(*) Le cash flow est un terme comptable désignant la rentabilité dégagée par une spéculation correspondant aux ventes moins les dépenses directes et une quote part des dépenses fixes. Cette "marge brute 2" doit permettre de rembourser les crédits d'investissement liés, les fermages et de vivre.

Améliorer les qualités d'élevage des veaux



Patrick Mayeres

Une bonne productivité passe entre autres par un nombre important de veaux vivants et faciles à élever par vache, a rappelé Patrick Mayeres (responsable AWE asbl). Cela passe par un choix réfléchi des reproducteurs basé sur l'analyse des index, des anomalies génétiques et de la consanguinité.

Le potentiel génétique

Outre le profil du taureau, les animaux présents dans son pedigree et, plus encore, sa descendance fournissent une information de premier ordre pour choisir un reproducteur. Les index synthétisent cette information tout en corrigeant l'influence de l'environnement. Elles permettent de comparer les quali-

tés d'élevage des taureaux (100 étant la valeur de référence). La précision qui leur est associée situe le niveau de confiance que l'on peut leur accorder : une précision supérieure 0,50 donne une première appréciation sur le potentiel génétique du taureau, tandis qu'une précision supérieure à 0,70 offre déjà de bonnes garanties.

En race BBB, les principales indexations liées aux performances des veaux portent sur:

- sur le poids et la conformation à la naissance ainsi que la durée de gestation;
- sur l'aptitude à boire, à téter, la vitalité et la mortalité;

A l'exception de la mortalité et du poids naissance, des valeurs supérieures à 100 sont à rechercher. Pour le poids naissance on recherchera des valeurs intermédiaires, autour de 100, alors que pour la mortalité on recherchera la valeur la plus faible possible.

Les anomalies génétiques

Les tests ADN portant sur 7 anomalies apportent une autre source d'information pour éviter les taureaux

à problèmes (voir Wallonie Elevages de février 2010). Si l'on ne connaît pas le profil génétique de ses vaches, il faut éviter les taureaux porteurs. L'idéal pour connaître le profil génétique de ses vaches est l'analyse génétique. Une analyse du pedigree peut permettre de réduire les risques, mais reste une solution périlleuse. De manière à éradiquer les anomalies génétiques dans son troupeau, il reste conseillé de limiter l'utilisation de taureaux porteurs d'une ou plusieurs anomalies. Bien que l'utilisation d'un taureau indemne des 7 anomalies permette d'obtenir de bonnes garanties, il est conseillé de limiter leur utilisation tant qu'ils n'ont pas d'index naissance: le plus sûr reste l'utilisation d'un taureau testé et indemne des 7 anomalies!

La consanguinité

Il faut également veiller à diversifier les origines et à tester le taux de consanguinité des accouplements (voir Wallonie Elevages de décembre 2009).

Patrick Mayeres a rappelé les outils proposés par l'AWE asbl pour conseiller les éleveurs à savoir:

- l'inscription;
- les conseils des techniciens;
- le programme de conseil de consanguinité;
- les outils de diagnostic de troupeau et le conseil d'accouplement qui est désormais disponible.

L'AWE asbl réfléchit également aux moyens d'apprécier le niveau de production laitière transmis par les taureaux pour l'allaitement maternel.